

Sur quelques noms de feu en arabe classique: relations hiérarchiques ou d'équivalence

Nabila BEKHECHI

Université Paris 8

Résumé

La synonymie dans la langue arabe classique a bénéficié d'un grand intérêt de la part des linguistes anciens et modernes. C'est dire que la langue arabe ancienne a connu un nombre important de mots pouvant désigner le même objet. Les encyclopédies médiévales proposent une floraison d'appellations pour désigner : le miel, l'épée, le cheval, le soleil, le feu, etc. Il est avéré que plusieurs facteurs ont participé à cette multiplicité ; ce qui a remis en cause la validité de la relation synonymique entre ces lexèmes. Cet article entend, dans une première partie, revisiter ce phénomène à travers l'examen des noms de feu et de leurs champs sémantiques respectifs; et dans la deuxième partie de redéfinir la relation sémantique entre ces noms au moyen des relations hiérarchiques et d'inclusion.

Mots clés:

langue arabe - noms du feu - synonymie - hyponymie - méronymie.

الملخص

حاز الترادف على اهتمام كبير من قبل الباحثين قديماً وحديثاً. ذلك أن اللغة العربية الفصحى عرفت عدداً غير مسبوق من المفردات الدالة على الشيء الواحد. حيث جاءت المصنفات العربية القديمة زاخرةً بتعدد أسماء: العسل والسيف والخيل والشمس والنار إلى غيرها من المسميات. وكانت هذه المفردات مصدر جدال واسع بين المثبتين للترادف والمنكرين له. وإن كانت أسباب تضخم المترادف في اللغة العربية الفصحى تقضي بعدم حصول الترادف إلا أنها لا تفسر العلاقة التي تجمع بين هذه المفردات. يقترح هذا المقال إعادة النظر مجدداً في هذه الكلمات عن طريق دراسة «أسماء النار» وإخراج الفروق اللغوية التي تميز بعضها عن بعض من جهة، ويقدم من جهة أخرى تصنيفاً جديداً لهذه الأسماء على خلاف الترادف وعلى غرار علاقات الانضواء، والجزئية - الكلية.

الكلمات المفتاح:

اللغة العربية - أسماء النار - الترادف - الانضواء - الجزئية/الكلية.

Abstract

The synonymy in classical Arabic has received great interest from the ancient and modern linguists. we must say that the old Arabic language contains a significant number of words that can designated the same object. The medieval Arab encyclopedias contain a multitude of names for: honey, sword, horse, sun, fire etc.

The reasons for this diversity can be explained by several causes. Which calls into question the validity of the synonymic relation between the names. However the question remains as to the nature of this relation. This article intends revisited this phenomenon by the review of “names of fire” and their respective semantic fields firstly. And secondly, to propose a new classification of these names in light of the lexical relations other than synonymy and particularly the hyponymic and meronymic relationship.

Keywords:

Arabic language- names of fire - synonymy - hyponymy/meronymy.

Introduction

Les encyclopédies arabes classiques rendent compte d'une floraison d'appellations pouvant désigner un même objet, c'est le cas par exemple des noms : de miel, d'épée, de cheval, de lion, de l'oryx, de feu, de la lune, etc. Les discussions rapportées par al-Suyûṭī¹ témoignent des controverses qui ont opposé deux courants contradictoires sur la question de savoir s'il faut considérer ces termes comme synonymes lexicaux ou pas. Si l'on devait définir la synonymie comme une identité ou équivalence de sens entre deux unités lexicales différentes, interchangeable dans certains contextes, on s'aperçoit aisément qu'un grand nombre de ces termes présente des différences de sens concluantes. Al-'Askarī (1005) dans son, *Al-Furûq fi al-luġa*, «les différences dans la langue» avait très tôt abouti, par le relevé des différences sémantiques entre les termes supposés synonymes et par des tests linguistiques à «l'impossibilité de la synonymie»²

Les défenseurs de la synonymie ont présenté aussi des arguments justifiés. Attendu qu'il n'est pas toujours possible de déterminer avec précision la valeur des mots et que leur interchangeabilité est attestée, cas récurrent dans la langue arabe classique. Il faut rappeler néanmoins que les linguistes arabes médiévaux ont eu tendance à faire l'apologie de la synonymie pour son apport rhétorique, richesse de la langue arabe. On parle même des «bienfaits de la synonymie» *fawâ'd al-tarâduf*³. Ajoutons à cela des motivations idéologiques et doctrinales: défense de l'arabité, interprétation du texte coranique.

Il est indéniable que cette profusion de synonymes, mais aussi des termes dits énantimères, *'addâd*, et polysémiques a des causes multiples. Les recherches anciennes et modernes accusent les conditions du processus de *grammatisation* de la langue arabe initié à la fin du VIII^e siècle. *Grammatisation* qui s'est développée sans considération des problèmes que pourraient poser des facteurs comme : la diversité des dialectes; l'évolution sémantique, phonique et graphique ; la disparité des aires linguistiques et géographiques ; les usages métaphoriques et métonymiques, les erreurs des copistes, etc. Nombre d'études contemporaines sur la synonymie en arabe classique postulent que ces facteurs ont pour corollaire la réduction considérable du nombre de ces synonymes⁴.

La difficulté de ce lexique problématique s'inscrit aussi dans l'identification des rapports sémantiques entre ces unités lexicales, ce qui a rendu leur classification improbable à l'époque. En effet, ces termes sont dans un rapport d'inclusion sémantique parce qu'ils se partagent le sens générique, mais se distinguent les uns des autres par un sens spécifique. C'est d'ailleurs sur ce point précis

que les discussions des linguistes arabes médiévaux sur la synonymie des items lexicaux nominaux ont divergé, comme nous aurons l'occasion de le voir. Cette question dénote une situation générale plus complexe d'un lexique foisonnant où les relations hiérarchiques et d'inclusion sont confondues avec les relations d'équivalence et d'opposition. C'est ce que nous nous proposons d'étudier à travers l'exemple des "noms de feu". Dans une première partie, nous exposerons ces substantifs ainsi que leurs définitions respectives et nous consacrerons la deuxième partie à définir les relations hiérarchiques hyponymiques et méronymiques qui structurent ce lexique.

1. Les noms de feu

Notre corpus a pour référence les encyclopédies, les dictionnaires, les monographies, et le texte coranique. L'inventaire des noms de feu fait par les encyclopédies médiévales arabes est variable, nous avons utilisé principalement: Abû Ḥanîfâ al-Dînawarî (282/895) *Kitâb al-nabât* ; *al-'Iskâfî* (421/1030), *Mabâdi' al-luġa* ; Ibn Sidah (458/1066) *Al-Muḥaṣṣaṣ* ; Ibn Mandûr (711/1311-12), *Surûr al-'anfus*. Al-Bâbidî (1318/1900) dans *Latâ'if al-luġa* fait mention de 32 noms de feu sans les définir. Cette énumération est augmentée parce qu'elle compte, les noms et leurs variantes diacritiques.

Il faut préciser que l'inventaire qui suit n'est pas exhaustif, nous avons fait le choix des noms qui étaient suffisamment cités:

Al-fa'îd, al-'ira, al-'irât, al-ṣṣilâ' (al-ṣṣalâ), al-ssakan, al-ma'nûsa, al-mâmûsa, al-ḍḍarma, al-ḥaraq, al-sâ'ûra (al-sa'îr), al-fâ'ûsa, al-wâbiṣa (al-wabiṣa), al-yarra, al-ġaḥîm, saqar, al-ḥamada (al-ḥadma), al-waḥâ, al-waqd, al-mašbûba, al-'aġûz, al-'âkila, al-'âriya, al-zaḥîḥ, al-hawb.

Les problèmes soulevés par ces noms sont nombreux à commencer par la disparité des définitions et des significations, ces appellations pouvant désigner tout aussi bien le "feu" qu'un autre objet. Les différences diacritiques sont également notables comme peut l'être le cas des mots transcrits tantôt avec la *fatha* (correspondante à la voyelle «a») tantôt avec la *kasra* (voyelle «i»), *al-'arîṭ* / *al-'irât* ; *al-ḍaram* / *al-ḍarîm* ; *al-ṣṣalâ* / *al-ṣṣilâ'*. Il faut ajouter à ces remarques l'insuffisance des définitions et quelquefois leurs absences.

Une première remarque sur l'organisation de ce lexique s'impose. Il est possible de classer ces substantifs en trois catégories, d'abord en fonction de l'utilisation du feu ensuite de sa fonction et enfin de son état: les feux de cuisson ; les feux de compagnie et de chauffage, les états et effets du feu.

a-Les feux de cuisson

Al-fa'id: Ce mot indique “ce qui est rôti sur le feu”, “viande”, “pain”, “foyer de rôtissage” et le “feu”⁵. Il s’agit de «tout feu utilisé pour le rôtissage», *kulu nârin yušwâ 'alayha*⁶. La mention de ce terme apparaît dans ce vers de Labîd⁷:

Wağadtu abî Rabi'an lil-yatâmâ wa lil 'a dđîyâfi id šabba al-fa'îdu

«Auprès des orphelins et des convives, j’ai trouvé mon père Rabi’an si le feu, *fa'id*, venait à s’éteindre».

Al-fa'd renvoie aussi à une pratique culinaire, apparemment répondue (jusqu’à notre époque) et qui consiste à cuire le pain dans la cendre encore chaude, *fa'du al-ħubzi*.

Al-'ira: le feu allumé dans un trou pour la cuisson mais aussi le “foyer”, ses pluriels sont *'irât* et *'irûn*⁸. *'Araytu al-nâr* est l’action d’aménager un trou pour y mettre le feu. al-Ĥalîl Ibn Ahmad cite une expression usuelle, *'iratun fi warra*, «un feu dans un trou», *al-'ira* étant le “feu” lui-même et *al-wara* le “trou” aménagé à cet effet. La racine de ce mot semble problématique, *a.w.r* ; *w.r.a*, *w.r.y*. Selon Ibn al-Ġinî, qui cite al-Kisâ'iy, il est question de l’inversion de *'awâr*, «la chaleur intense du feu». Ibn Sîdâ rapporte ce dernier emploi, mais admet une autre signification comme le trou dans lequel on allume un feu.

al-'irât (*al-'arât*, *al-'urta*): Habituellement on entend par ces termes le combustible solide, la cendre, mais aussi, le trou qu’on alimente incessamment par un combustible⁹ et enfin le feu¹⁰. Le mot apparaît dans un vers du poète abbasside de Abû al-Ĥaṭṭâb al-Bahdalî:

Muħħağalu riğlayni ṭulqu al-yadaynî

Lahu ġurratun miṭlu ḍaw'i al-'irâti

«Il a des balzanes, aux membres postérieurs, il n’en a pas aux membres antérieurs

Il dégage une blancheur de son front, *ğurratun*, semblable à la lumière du feu, *al-'irâti*».

2-Les feux de la compagnie et de chauffage.

Al-şşilâ'u, *al-şşalâ*: feu par lequel on se réchauffe, ou pour cuire les aliments ou la chaleur du feu¹¹. Al-Maydânî rapporte à ce titre ce proverbe arabe: *kâdat al-şamsu an takûna şilâ'an*: «Le soleil est presque un feu» qu’il commente ainsi: «Ce proverbe se dit du profit que tirent les pauvres de la chaleur du soleil en l’absence du feu». Les anciens arabes désignent par *nâr al-'iṣṭilâ'* le feu qui sert pour le chauffage.

Al-Ssakanu: est le feu de la quiétude et de l’apaisement. D’ailleurs, le verbe

sakana indiquel'apaisement: du froid, du vent, de la chaleur, du feu (réduit à l'état de braise, sans flammes)¹². *Al-ssakan*, désigne aussi l'habitation, l'âtre. Ce feu réconfortant est le refuge du poète errant par une nuit éventée et humide:

Wa sakanin tûqadu fî miḍalla,
«Un feu allumé dans un abri».

Al-ma'nûsa, *al-'anisa*: est également un feu qui s'inscrit dans le registre du bien-être, c'est celle qui tient compagnie et notamment dans les contrées isolées¹³. Le verbe, *ânasa*, signifie «tenir compagnie».

Al-Mâmûsa: selon une allusion de Ibn Manẓûr¹⁴ l'origine de ce terme est latine. Le mot a d'autres significations comme, l'emplacement du feu, la femme maladroite. De même que sa graphie, sa racine et sa signification sont équivoques. La seule illustration de ce nom revoie au poète Ibn 'Aḥmar¹⁵ connu pour l'utilisation des termes dits, *ġarîb* «étranges». Décrivant une vache ou un oryx sous la pluie:

Taṭâyara al-ṭṭallu 'an 'ardânihâ ṣu'udan
Kamâ taṭâyara 'an mâmûsata al-ššararu
«Sur son corps, la pluie scintilla
Telles les étincelles du feu»

Il est probable que ce terme soit une déformation puisqu'il est cité par Ibn Qutayba et Ibn al-Ġinî¹⁶ avec l'attaque vocalique *ma'mûsa* et dans Tâġ al-'arûs, il est question du nom de feu *ma'nûsa* précédemment cité.

3-Les appellations relatives aux caractéristiques aux états et aux effets du feu

Al-dḍaramatu: “tison”, “feu”, “bûche en ignition” mais précisément «ce qui prend feu» *mâ'idḍaramt fîhi al-nâr*. Le proverbe arabe :«Il ne [subsiste] nul souffleur sur le feu dans la maison»¹⁷, *Mâ bi-dâri nâfîhu dḍarama*, justifie l'interprétation du terme *al-dḍaramatu* par “feu”¹⁸. Al-Baġdâdî donne au mot *dḍaramatu* ici le sens de«bûche en ignition», *ḥaṭabatin fîha nâr*¹⁹. Ce qui rejoint la définition de al-Dînawarî: «*al-dḍaramatu*: désigne toute chose dans laquelle le feu a pris», *mâ'idḍaramt fîhi al-nâr kâ'inan man kan*²⁰. Ainsi les termes: *al-dḍaramatu* “feu, tison”, *al-dḍaram* “flammes, combustion” et *darîm*, “incendie”: connotent l'idée d'une ignition, plus ou moins importante. D'ailleurs, un tison éteint n'est pas appelé *dḍaramtu*, *lâ taqûl lil 'ûd laysa fîhi nâr dḍaramtu*²¹. De même que *al-dḍaram* “flammes ardentes” désigne ce qui est proportionnellement moindre que *al-darîm* “incendie”.

Il est très courant que la rapidité des équidés soit comparée à l'embrasement,

c'est généralement le verbe *idṭarama*, qui est utilisé. D'ailleurs Ibn Qutayba dans le cadre de la description de la vitesse des équidés, consacre dans son ouvrage intitulé: *Al-Ma'ānī al-kabīr* un chapitre aux chevaux, «Kitab al-ḥayl» dont une partie est intitulée: *Bāb idṭirām al-'adw wa ḥaffiḥi* littéralement «l'embrasement du galop et son bruissement».

Al-ḥaraq: est le feu destructeur, *nārunḥirāqun*: «est celle qui brûle tout», *hiya al-latī taḥraqu kula šay'in*²². Le terme, *ḥaraq*, est généralement utilisé pour désigner un état majeur de l'élément igné, un grand et puissant embrasement, dont la dérivation *al-ḥarīq* l'"incendie". Il s'emploie couramment dans la description de la rapidité et la puissance des chevaux:

Šaddan sarī'an miṭla 'idrāmi al-ḥaraq

«Rapides et puissants pareil à l'embrasement du feu, *al-ḥaraq*»²³.

Al-ssā'ūra, al-ssa'ir: est un feu attisé dont les flammes sont intenses et vives. La racine (s, 'r) est à la base d'innombrables significations: *al-ssa'ur*, "le four", *al-ssu'ar* la "chaleur du feu", *al-mis'ar* "tisonnier". Elle renvoie en particulier à l'"attisement", l'"excitation" et l'"agitation". Par exemple le verbe *sa'ara* indique le fait d'attiser la guerre ou le feu. Dans le même ordre d'idées, *raḡulun mis'aru ḥarbin*, est l'homme instigateur d'une guerre littéralement ou celui qui l'attise.²⁴ *Al-ssa'ir* est l'un des tourments de l'enfer, 'aḡāb *al-ssa'ir* ou ces caractéristiques, comme il apparaît dans la sourate 81 verset 12: «Quant la Fournaise [Ġḥīm] sera attisée»²⁵, *wa'idā al-ḡaḥīmu su'irat*.

Fā'ūsatu: Désigne le "feu" ou la "braise sans fumée"²⁶. Les dictionnaires ne donnent pas suffisamment de renseignements sur la racine *f. 's.* qui forme des mots dont les significations sont disparates *fā'ūsū*, un "homme fort rusé, puissant", le "serpent" et *dāhiyatun fa'us*, est le "grand et violent désastre".

Al-wābiṣatu, al-wabiṣatu: désigne le "feu"²⁷ éclatant et lumineux qui éclaire, mais aussi "la braise" et l'"éclair". Le verbe *wabaṣa* indique le fait d'"éclairer" de "briller". On dit *'awbaṣat al-nār*, pour signifier l'apparition des premières flammes au cours de l'opération de production du feu. Mais aussi l'apparition de la première verdure après la pluie. La racine (w.b.s) rend compte de l'éclat, de la brillance quand on parle de l'éclair, de la verdure, d'un tissu, de la lune et du feu.

Al-yarratu: le "feu dur"²⁸. La racine *y.y.r.* connote en particulier la "dureté" pour la pierre et la roche, *ḥaḡrun 'ayarru*, «pierre dure». On parle curieusement aussi de, *ḥarrun yārrun*, littéralement une «chaleur dure», c'est-à-dire d'une chaleur provoquée sur les solides.

Al-ḡaḥīm: "grand feu intense", "fournaise"²⁹. *Al-ḡaḥīm* est un des feux de l'au-delà dans le contexte coranique, mais aussi un feu terrestre. On appelle ainsi

un très grand feu ou un feu dont l’embrasement est intense. On dit *ğahamat al-nâru*, si un feu présente une grande quantité de braises et de flammes. Dans la sourate 37 verset 97, *al-ğahîm* rend compte d’un feu allumé dans une construction en dure qui servira de bûcher: «Ils ont dit: Faites édifier une construction et jetez-le dans la fournaise». *Qâlû ’ibnû lahu bunyânan fa’alqûhu fî al-ğahîm*. Les dérivations de la racine (ğ.h.m) composent un grand nombre de figures de style dans la poésie préislamique. Une dure bataille est décrite comme étant, *ğâhim*. Des armes tranchantes, bien affilées ou efficaces sont souvent comparées au, *ğahîm al mûqad*, littéralement «fournaise avivée», les journées caniculaires du désert sont décrites comme étant parsemées de *ğuham*³⁰.

Saqar: est le feu qui frappe par sa chaleur comme pourraient le faire les coups du soleil. *Al-ssaqru*, (variante de *al-şşaqru*) est l’action de frapper la roche avec instrument en fer. Par extension, *saqaratuhu al-şams* veut dire littéralement «être frappé par le soleil», l’insolation. Dans le verset 29 de la sourate 74 il est question d’un feu qui: brûle la peau et change sa couleur, *lawâhatun li-al-başar*³¹. De même que la “chaleur torride” est appelée *ssâqûr*; une “journée caniculaire”, *yawmun muşmaqirr* et les “coups du soleil” *saqarât al-şams*³². *Saqar* est un nom de l’enfer coranique Ibn Manẓûr y voit une origine étrangère ‘a’ğamî.

*Al-ğadamatu (Al-ğamadatu*³³): feu³⁴ ou son crépitement. *ğadm al-nâr*, est l’intensité de sa chaleur et de son ignition. *Al-ğadm* est l’action de chauffer par le feu ou par le soleil à l’extrême comme faire bouillir une marmite, *’ihtadamat al-qidru* et une journée qui a atteint le paroxysme de la chaleur, *yawmun muğ-tadim*.

Al-wahâ: L’unique référence pour ce feu est une citation de Ibn al-’A’râbî qui stipule que *al-wahâ*, signifie le “roi” mais indique à l’origine le feu, qui « comme lui peut être à la fois nuisible et bienfaisant», *miğlu al-nâr yanfa ’u wa yağurru*³⁵. La racine (w.ğ.y) est à l’origine d’un grand nombre de dénominations dont le mot *wahy* “révélation”, “inspiration”, “écriture”, “lettre”, “parole secrète”.

Al-waqd: littéralement “l’allumage” désignant le feu,³⁶ ou un feu avivé comme l’atteste l’expression: «combien est grand ce feu *waqd*» *mâ ’arżama hağ al-waqd*, Il s’agit d’un grand feu si l’on croit ce vert poétique de Ṭ ufayl qui décrit l’embrasement du combat: *wa ðarbin ’azîmin ka-nâr al-waqd*³⁷.

Al-Maşbûba: Ce dit d’un feu³⁸, qui croît en importance et en intensité. Mais aussi du feu luisant et flamboyant. *Al-maşbûb* est l’homme à la peau blanche et aux cheveux noirs. Le poète utilise ce nom de feu pour vanter l’éclat du feu qu’il a allumé en guise de générosité:

«Et j’ai convié l’égare par une nuit obscure

Par un feu éclatant (mašbûbatin) au sommet d'une hauteur»

Wa mustanbiḥin fi luḡi al-layli da'awtuḥu

Bi-mašbûbatin fi ra'si šamadin muqâbilin³⁹.

d- Cas particuliers

D'autres termes sont utilisés pour nommer le "feu" mais il s'agit plus de qualifications métaphoriques qui peuvent renvoyer à une multitude de choses. À titre d'exemple: *al-'ağûz*, "vieille": le feu, la femme, le miel. *Al-'âkila* "celle qui mange": le feu (parce qu'il mange le bois) ; le couteau (parce qu'il mange la viande), le troupeau (parcequ'il mange l'herbe). *Al-'âriya* «celle qui est nue»: parce que le feu dénude tout ce qu'il couvre.

Un autre cas est celui des appellations bien qu'attestées en tant que nom de feu, mais qui restent indéfinies: *Al-mubrika*⁴⁰, *al-ḥaḍawḍâ*⁴¹, *al-nnûḥâs*⁴².

Un autre groupe concerne les feux coraniques, les exégètes et les grammairiens attribuent à divers mots le sens de "feu" ou "Enfer" contredisant les significations avérées et le texte coranique. Par exemple le mot *siğğîn* dans sourate 83 verset 7: «Prenez garde, en vérité, le livre de ceux qui ont commis des abus, est dans le *siğğîn*», *kalâ 'inna kitâb al-fuğğâri lafi siğğîn*. Al-Ḥalîl Ibn Ahmad donne à ce mot le sens "feu de la géhenne"⁴³ et Ibn al-'Aṭîr y voit un nom propre de "feu"⁴⁴. Alors que le texte coranique explique le mot au verset 8 et 9: «Que sais-tu de *siğğîn*? Un livre écrit», *mâ 'adrâka mâ siğğîn*. *Kitabun mmarqûm*. Bien que les avis divergent sur l'interprétation du verset 9, *Kitabun mmarqûm*: "écrit marqué" ; "livre à caractère" il demeure que le sens du mot *siğğîn* ne renvoie aucunement au "feu".

Al-ḥarûr: les sens habituels de ce mot sont: le "soulèvement de la chaleur", le "vent chaud", agissant la nuit comme peut l'être *al-samûm* le jour. *Al-ḥarûr* dans le verset 21 de la sourate 35: «ni l'ombre ni le vend chaud», *lâ al-zzillu wa lâ al-ḥarûr* ; est interprété "Enfer" de même que *al-zzillu* dont le sens obvie est "ombre" est interprété "Paradis". Ibn Sidah commente ces exégèses ainsi: «Pour ce qui me concerne: *al-zzillu* est l'ombre elle-même et *al-ḥarûr* la chaleur elle-même», *wa laḍḍî 'indî 'anna al-zzillu huwa al- al-zzillu bi-'aynihi, wa al-ḥarûr huwa al-ḥarru bi-'aynihi*⁴⁵.

2-Les relations sémantiques: hiérarchie et équivalence

1-l'hyponymie / l'hyperonymie

Nous avons vu qu'il n'est pas question de synonymie stricte ou totale entre ces unités du lexique ce qui est attendu. Pis encore, comme nous allons le voir, une synonymie partielle reste dans ce cas une acception exceptionnelle défi-

nie par un contexte. La question est donc de savoir pourquoi ces termes furent considérés comme synonymes par les grammairiens arabes anciens. Une première explication réside dans la difficulté à définir la relation sémantique entre le terme générique “feu” et les termes spécifiques. Parmi les arguments avancés, on retrouve l’avis selon lequel les noms de l’épée ont une relation de synonymie parce qu’ils renvoient finalement à un même sens, “épée”. Ibn Fâris admet qu’une chose peut être désignée par plusieurs noms, *sayf*, “épée”, *muhanad*, “fabriqué à partir de fer indien”, *husâm* “tranchant”. Mais il précise que: «le nom “*sayf*” est unique et que les autres dénominations sont des attributs différenciables entre eux et ont chacun un sens propre», *’inna al-’ism wâhid wa huyya «al-sayf» wa mâ ba’dahu min al-’alqâb şifât,[...]’annakula şifatin minha fama ’nâha ġayru ma ’nâ al-’uĥrâ*⁴⁶.

Les débats rapportés par al-Suyûtî relèvent une autre difficulté d’un autre niveau. Elle concerne, non pas la validité de la relation synonymique, mais la définition de la relation entre ces substantifs. Puisque d’un côté ils sont dans un rapport d’identité totale avec le sens générique “feu” et de l’autre ils se différencient entre eux par des nuances spécifiques.

Pour surpasser cette difficulté, al-Râzî définit la relation non en terme de synonymie, mais de «différenciation⁴⁷», *al-tabâyun*. Ainsi *sayf*, «épée» et *sârim* «tranchant» bien que se référant au même objet “épée” divergent dans sa considération: «l’un se réfèrent à l’“être” l’autre à ses attributs, [qualités, manière d’être caractéristiques]» *’ahaduhumâ ’alâ al-ġġât wa al-’âĥar ’alâ al-ssifa*⁴⁸. Al-Râzî n’est pas le seul à réfuter la définition du rapport entre ce groupe de mots. Selon un auteur tardif non identifié cité par al-Suyûtî: «Il est question d’une catégorie autre que la synonymie qu’il faut appeler *al-mutkâfi’a*: unités du même rang. Al-Kîyâ quant à lui distingue les synonymes de ce qu’il appelle les termes “qui se succèdent” *al-mutawârida*^{49 50}.

Or cette relation a été identifiée et définie par les linguistes sémanticiens⁵¹ qui ont reconnu: «l’existence d’une relation paradigmatique hiérarchique entre les lexèmes. Cette relation nommée hyponymie a trouvé son appellation par analogie à d’autres relations lexicales telles que la synonymie et l’antonymie»⁵². Il s’agit principalement: «d’un rapport lexical hiérarchique qui ordonne deux items lexicaux»⁵³.

La relation d’hyponymie/hyponymie unit donc un spécifique: hyponyme à un mot plus général: hyperonyme. “Rose” et l’hyponyme de “fleur”, “fleur” est l’hyperonyme de “rose”.

Considérée sous cet angle la relation entre le nom générique et le nom spéci-

fique, entre le nom de l'être et les noms qui désigne ses qualités et ses caractéristiques, entre *nâr* et *fa'îd* ou entre *sayf* et *husâm* ; est définie comme une relation de hiérarchie et d'inclusion et non d'équivalence.

Pour être plus précis, l'hyponymie et l'hyperonymie sont: «des relations établies par la langue entre concept superordonné et concept subordonné»⁵⁴.

L'hyponyme: est la désignation dans une langue d'un concept subordonné et l'hyperonyme est la désignation dans une langue d'un concept superordonné⁵⁵.

Ainsi *nâr* est la désignation dans la langue arabe d'un terme superordonné: l'hyperonyme. Les différents noms du feu, *sakan*, *fa'îd*, *sa'îr*; etc sont la désignation des termes subordonnés: les hyponymes. Ainsi *sakan*, *fa'îd*, *sa'îr* sont une sorte de "feu"

Ce qui est applicable à d'autres parties majeures du discours:

Al-'iqtidâh qui désigne en arabe le concept de: "technique de production du feu" est l'hyperonyme de «production par percussion» *qadh al-qurâ'a* et «production par frottement» *qadh al-zinâd*.

a- Les cohyponymes

Les hyponymes qui ont le même hyperonyme sont appelés les cohyponymes (ou isonymes). D'une langue à une autre, la désignation des hyponymes et des hyperonymes est variable. Par exemple, pour les hyponymes distingués, en arabe, par les cohyponymes: *sakan*, *fa'îd*, *sa'îr*; ne correspond en français que l'hyperonyme "feu". De même qu'un hyperonyme peut être inexistant dans une langue, le terme "*tiknuluġia*" est rendu en langue arabe par emprunt du terme français "technologie".

La relation *hypo/hyperonymie* admet dans tous les cas de figure de remplacer un hyponyme par son hyperonyme. C'est la raison pour laquelle dans le proverbe arabe suivant, il a été possible de remplacer le terme "*ḍḍrama*" par le terme "*nâr*". «Il ne [subsiste] nul "souffleur sur une bûche en ignition" [dans la maison]» *Mâ bihâ nâfiĥu ḍḍrama* ; Il ne [subsiste] nul souffleur sur le feu [dans la maison], *Mâ bihâ nâfiĥu nâr*⁵⁶. Ce genre de remplacement est fréquent dans les ouvrages arabes médiévaux, plusieurs raisons sont en cause et notamment la transmission orale des textes. Souvent un mot rare ou incompris est remplacé par les transmetteurs par un autre plus clair⁵⁷. Cela signifie que le locuteur a fait le choix d'utiliser le terme surordonné "*nâr*" à la place du terme subordonné "*ḍḍrama*". Il est incontestable qu'il connaissait la relation entre l'hyponyme et l'hyperonyme c'est-à-dire que *ḍḍrama* signifie "feu", mais ne connaissait probablement pas la signification spécifique du terme *ḍḍrama* ni la différence entre

nâr et *ḍḍrama*. Ce qui explique avec l'évolution sémantique que beaucoup de ces substantifs ont été considérés comme synonymes, c'est-à-dire dans une relation d'équivalence de sens strict, puisqu'à un moment donné les nuances de sens n'ont pas pu être perçues.

Il faut préciser que la relation établit un rapport d'implication unilatérale entre l'hyperonyme et l'hyponyme. Si le terme "*nâr*" est l'hyperonyme de "*ḡaḥîm*", et "*ḡaḥîm*" est l'hyponyme de "*nâr*", cela implique que "*ḡaḥîm*" est un "feu" *nâr* mais n'implique pas que tout "feu" *nâr* est un "*ḡaḥîm*". La substituabilité est une exception qui dépend du contexte.

Ajoutons à cela que les cohyponymes sont dans une relation d'incompatibilité. Par exemple: dire qu'un feu est un *fa'id* implique qu'il n'est pas un *sakan*. Dans ce cas, la substituabilité des cohyponymes du terme "*nâr*", n'est pas possible. Substituabilité qui est la condition *sine qua non* de toute relation synonymique.

2-La relation partie-tout: holonymes et méronymes

D'autres relations hiérarchiques sont susceptibles d'éclaircir une partie non négligeable de ce lexique arabe ancien généralement relégué à la relation synonymique. C'est le cas par exemple de la relation partie-tout ou méronymie qui unit un méronyme (partie) à un holonyme (tout). Ainsi, X est un méronyme de Y si X est une partie de Y. Y est un holonyme de X si dans Y il y a X. Une branche fait partie d'un arbre et l'arbre contient des branches. Mais la branche ne saurait être un arbre, l'holonyme n'impose pas ses propriétés à ses coméronymes, comme c'est le cas dans la relation hypo/hyperonymie où tout feu (feu de cuisson, feu de chauffage) est en définitive un feu.

L'appareil de production du feu par friction appelé, *al-zinâd* «le forêt-à-feu» est composé de deux éléments, *al-zand* «le forêt» *al-zanda* «planchette». Dans la relation partie-tout, *al-zand* et *al-zanda* sont des coméronymes de *al-zinâd* qui est leur holonyme.

Un autre exemple, fourni par Al-Rumânî, considère comme synonymes les verbes: *'aḍrama*, *'awrâ*, *sa'ara*, *'awqada*, *šabba*, *'alhaba*, *'aḡḡaḡa*, *saḡara*, *'aḍkā* (*ḍakâ*), *'aš'ala*, *ḥašša*⁵⁸. Les verbes *'awqada*, *'aḍrama*, *'aš'ala*, semblent être dans une relation d'équivalence, attendu l'insuffisance des définitions, les nuances se révèlent minimales et imprécises. Ils indiquent l'action "d'allumer un feu" ou "agrandir un feu" ou "l'action de mettre en feu" (pour les deux derniers). Le verbe, *saḡara* par contre indique l'action de "remplir" ou de "bourrer" par un combustible un four, *ttannûr*. Quant aux autres cas, ils font partie

d'une classe qui décrit les sous-activités d'une activité complexe et théoriquement organisée temporellement à savoir les opérations relatives à la production et à l'entretien d'un feu. Sommairement ces coméronymes peuvent être définies ainsi: 'Awrâ est un verbe qui est souvent utilisé pour parler de la production du feu. 'Adkâ, consiste à l'agrandir par le bois, de même que ḥašša avec cette différence "d'assembler pour un feu du bois ici et là" ; šabba, est l'opération de rendre un feu plus fort; 'aġġaġa c'est faire crépiter un feu ; 'alhaba «enflammer», sa "ara «exciter». Il est possible de compléter l'activité complexe de l'entretien du feu, par une multitude de verbes relatifs à l'aération, l'alimentation, l'agrandissement ou la diminution de l'intensité du feu⁵⁹.

3 - Multiplicité lexicale entre synonymie et dialectes

Le nombre conséquent de ces substantifs dans la langue arabe ancienne a suscité l'intérêt des chercheurs anciens et modernes. Des raisons multiples expliquent ce phénomène. Le processus de la normalisation et de *grammatisation* de la langue arabe classique est principalement mis en cause. Une compilation qui aurait indistinctement introduit des dialectes divers dans la langue officielle et dans les dictionnaires⁶⁰.

Cette théorie pose néanmoins quelques problèmes. Il convient de rappeler l'indigence des sources en ce qui concerne ces dialectes. Les informations que nous possédons ne dépassent pas le cadre des remarques sommaires sur les prononciations de quelques tribus. Les notations sur les idiomes de l'intérieur de l'Arabie restent laconiques et rares. Comme c'est le cas pour le mot ġamsa: «désigne le "feu" dans la langue de Huḍayl», nous dit Ibn 'Abbâd (385/995) sans plus d'explication⁶¹. Peu nombreuses sont aussi les mentions des noms de feu en idiome arabe sudarabique dont: *al-zzahîh* "feu" ou éclat de la braise, de la soie ou de la chaleur⁶². *Hawb* "feu" ou "flammèches de feu"⁶³.

La multiplicité des synonymes est également expliquée par la diversité dialectale: «La multiplicité des noms pour un seul objet résulte de la diversité des dialectes à chaque dialecte correspond une appellation propre»⁶⁴. Ce postulat implique que les signifiants synonymes doivent renvoyer au même signifié dans chaque dialecte. Il est fréquent que deux termes soit dans une équivalence de sens, comme cela peut être le cas du mot "incendie" désigné indistinctement par les termes: *al-ḥarîq* et *al-darîm*⁶⁵. Il n'est pas certain par contre qu'on puisse en connaître l'origine. Dans le cas de l'inventaire qui nous concerne, il se trouve, comme nous avons eu l'occasion de le constater, que les noms renvoient à des "feux" différents par leurs caractéristiques donc à des signifiés distincts. Ils sont

même en tant que cohyponymes dans une relation d'incompatibilité.

Une autre thèse avance que ce lexique est propre à l'héritage poétique. Arazi qui a étudié le cas du bestiaire, notamment dans la poésie préislamique, stipule que cette multiplicité est une création des pratiques poétiques et n'a pas d'usage dans la langue courante. C'est la «*volonté du poète de se démarquer du réel et de l'interpréter, donc d'y introduire une part de fiction*» qui est à l'origine de la «*multiplicité des tropes*»⁶⁶. De même que c'est la transmission orale de la poésie, qui aurait conduit: «*vers des voies stables sur le plan stylistique et celui du discours poétique [dont] la multiplication des synonymes, comparaisons et métaphores*».⁶⁷ Il faut signaler que cette étude remet en cause le postulat selon lequel, la multiplicité des tropes serait la conséquence de la diversité dialectale. L'auteur démontre, en citant différents travaux et entre autres résultats de recherches, que des poètes appartenant à des tribus différentes se réclamaient de «*véritables écoles poétiques*» c'est-à-dire qu'il n'est nullement question de spécificités langagières tribales: «*en poésie, les exigences littéraires l'emportaient sur l'appartenance dialectale*».⁶⁸ En outre de l'exigence d'être compris par un auditoire hétérogène dont l'assimilation immédiate était recherchée.

La virtuosité des poètes ne saurait expliquer à elle seule la surabondance de ce lexique, bien que des animaux fascinants comme le cheval, le dromadaire, l'oryx, ont bénéficié d'un traitement particulier. En l'occurrence, les références pour les noms du "feu" ne sont pas toutes constituées de vers poétiques, mais aussi d'expressions courantes, de proverbes arabes et de versets coraniques. Cette thèse n'explique pas non plus la surabondance d'un lexique spécialisé, ancré dans le réel, qui s'étend à de nombreux domaines et objets et non seulement aux thèmes privilégiés de la poésie ancienne. Citons à titre d'exemple le lexique relatif à la production du feu, entre caractéristiques et dénominations des forêts-à-feu efficaces⁶⁹ et moins efficaces: *hawâr* «qui produit beaucoup de feu»; *wârî* «qui produit rapidement du feu». Si l'opération de production du feu échoue on dit *şalada al-zindu*: c'est à dire que le son qui précède habituellement l'apparition de premières flammes a bien été entendu, mais l'opération n'a pas abouti. *Al-zandu al-'assarû*: est le forêt creux, qui par ce défaut ne peut pas produire du feu, on remédie à cette imperfection en le fourrant⁷⁰.

En fine, nous pensons qu'on ne peut pas restreindre cette multiplicité lexicale à l'apport, de la diversité dialectale ni à celui de la création poétique, bien que non négligeables. À contrario il faudrait admettre que ces structures lexicales hiérarchiques ont été inventées soit par les lexicographes soit par les poètes.

Conclusion

Nous avons vu que les noms de feu ne sont pas dans une relation d'équivalence, mais bien dans une relation hiérarchique et d'inclusion. Une hiérarchie que les lexicographes arabes ont présentée dans leurs encyclopédies sous forme de thèmes organisés en chapitre, partie et sous-parties. Reléguer ces mots à la synonymie équivaut ici à redondance, erreurs, composition dialectale arbitraire, mais particulièrement uniformisation des sens et des signifiés.

L'examen du lexique se référant aux noms du "feu" dénote à fortiori une volonté d'enrichir le lexique par le locuteur arabe, au moment où il a eu besoin de désigner et de distinguer: le feu du chauffage du feu de la cuisson, le feu dévastateur du feu bien vaillant, le feu incontrôlable des incendies du feu frémissant qui jaillit en début de l'opération de production du feu. De différencier les opérations afférentes à la production du feu et son entretien. Les noms de l'épée procèdent de la même intention puisqu'ils indiquent entre autres: l'aiguillage, la brillance, la fabrication, le type et l'origine de l'objet.

Dans une étude sur les noms d'animaux Pellat soutient que les Arabes ont éprouvé le besoin de: «nuancer les appellations appliquées à une espèce donnée». Il ajoute que: «La différenciation, souvent très poussée, se traduit dans le vocabulaire, par l'emploi de termes distincts selon l'âge et le sexe -ce qui est attendu - et aussi selon l'aptitude à la reproduction, la teinte du pelage ou du plumage, la conformation des membres des lèvres...»⁷¹.

Un travail de dépouillement reste à faire pour comprendre les structures de ce lexique problématique. Une meilleure compréhension est envisageable par l'application des méthodes offertes par la sémantique lexicale. Le but est de chercher: «comment les Arabes ont spécialisé le vocabulaire...»⁷², d'infirmier ou de confirmer ces résultats ; de démêler ce qui incombe aux problèmes que posent les conditions historiques de la formation de la langue arabe classique de ce qui revient en propre aux pratiques langagières.

Notes

- 1- Al-Suyûtî (911/1505), *Al-Muzhir*, Le Caire, Dâr 'ihyâ' al-kutun al-'arabiyya, 1958, vol. 1. p. 402-405.
- 2- Kouloughli, D.,(1997), «Contre la synonymie: *Kitâb al-Furûq fî l-luġa de 'Abû Hilâl al-'Askarî*» in. Histoire Épistémologie Langage, t. 19, fascicule. 2, p.161.
- 3- *Al-Muzhir*, *op.cit*, vol. 1. p. 406.
- 4- Voir à ce propos: Ramađân Abd al-Tawâb (1999), *Fuṣûl fî fiqh al-'arabiyya*, Le Caire, Maktabat al-Ĥânġî, p.316 et *passim* ; Ibrahim Anis (2003), *Fî al-llahaġât al-'arabiyya*, Le Caire, Maktabat al-'Anġilu, p. 157. Al-Ġârim Ali (1935), *Al-Tarâduf*, Le Caire, Maġalat al-Muġma' al-luġa al-'arabiyya, n° 1, octobre, p.320, 314, cas des noms du “miel”.
- 5- *Lisân al-'arab*, entrée (f.'d) ; *Tâġ al-'arûs*, entrée.(f.'d),(ħ.m.d) ; *Tahdîb al-luġa*, entrée (f.'d)
- 6- Al-Baġdâdî (1093/1682), *Ĥizânt al-'adab*, Beyrouth, Maktabat al-'Aĥanġî, 1997, t.2, p. 186.
- 7- Labîd al-'Amirî (m 41 /661) poète de renommée, originaire du Naġd, connu par son courage et sa générosité.
- 8- *Lisân al-'arab*, entrée ('.r.y), (w.r.a) ; *Tâġ al-'arûs*, entrée ('.r.y); *Tahdîb al-luġa*, entrée (w.r.y) ; Al-'Ayn, entrée, (w.a.r), (w.r.a) ; Ibn Sidah (458/1066), *Al-Muĥaṣṣaṣ*, Beyrouth, Dâr al-Kutub al-'ilmiyya, t.11, p.36 ; Ibn Al-Ġinî (392/1002), *Al-Ĥaṣâ'is*, Dar al-kutub al-maṣriyya, 1952, t.2, p. 89.
- 9- Abû Ĥanîfa al-Dînawarî (282/895), *Kitâb al-Nabât*, Wiesbaden, Franz Steiner,1974, p. 150.
- 10- *Lisân al-'arab*, entrée (a.r.ġ); *Tâġ al-'arûs*, entrée (a.r.ġ); *Al-Muĥkam*, entrée (a.r.ġ).
- 11- *Lisân al-'arab*, entrée (ṣ.l.a); Al-'Ayn, entrée, (ṣ.l.a) ; Al-Maydânî (518/1124), *Muġma' al-'amġâl*, Caire, 'Îsâ al-Bâbî al-Ĥalabî, vol.III, p.50.
- 12- *Lisân al-'arab*, entrée (s.k.n) ; *Tâġ al-'arûs*, entrée (s.k.n) ; *Al-Muĥaṣṣaṣ*, *op.cit*, t.11, p.38, *Kitâb al-Nabât*, *op.cit*, p. 163.
- 13- *Lisân al-'arab*, entrée (m.m.s) ; *Tâġ al-'arûs*, entrée (a.n.s), (m.m.s)

- 14- *Lisân al-'arab*, entrée (m.m.s) ; *Tâğ al-'arûs*, entrée (a.n.s), (m.m.s) ; *Al-Muḥkam*(a.n.s) ; *Tahdîb al-Luġa*(m.s), *Kitâb al-Nabât*, *op.cit*, p. 163.
- 15- Al-Bâhilî 'Umarû Ibn Al-'Aḥmar (65/685)
- 16- Ibn Qutayba(276/889), *Al-Ma 'ânî al-Kabîr*; Beyrouth,1984, vol.1, p. 432 ; *Al-Ḥašâ'iş*, *op.cit*, vol.2, p.23.
- 17- Ce proverbe s'emploie pour signifier qu'il n'y a plus aucun individu dans une habitation à la suite d'un malheur.
- 18- *Lisân al-'arab*, entrée (d.r.m) ; Al-Zamaḥşarî (538/1044), *'Asâs al-balâġa*, Liban, Dâr al-kutub al-'ilmiyya,1998, vol.1, p. 581 ; Al-Ġâḥiẓ (255/868-9), *Kitâb al-Ḥayawân*, Le Caire, Maktabat Muştafâ al-bâbî alḥalabî, 1966, vol. 5, p. 133, *Muğma' al-'amṭâl*, *op.cit*, vol. 3, p. 269.
- 19- *Ḥizânatu al-'adab*, *op.cit*,vol.7, p. 363.
- 20- *Kitâb al-Nabât*, *op.cit*, p.142.
- 21- Ibid.
- 22- *Lisân al-'arab*, entrée (ḥ.r.q) ; *Kitâb al-Nabât*, *op.cit*, p.146.
- 23- *Lisân al-'arab*, entrée (ḥ.r.q), *Tâğ al-'arûs*, entrée (ḥ.r.q). On donne généralement à ce nom de feu, une dimension eschatologique. Il est question du feu d'Allah, selon une tradition citée,dans,*Tâğ al-'arûs* mais il ne fait pas partie du lexique coranique en tant que feu de l'au-delà.
- 24- *Lisân al-'arab*,entrée (s.'r) ; *Al-Muḥaşşas*, *op.cit*,t. 11, p.33.
- 25- Blachère, R.,(1999), *Le Coran*, Paris,Maisonneuve et Larose, p.639.
- 26- *Lisân al-'arab*, entrée (f.'s) ;*Tâğ al-'arûs*, entrée (f.'s) ; *Al-Muḥaşşas*, *op.cit*, t. 11, p.38.
- 27- *Lisân al-'arab*, entrée (w.b.ş) ;*Tâğ al-'arûs*, entrée (w.b.ş) ; *Tahdîb al-luġa*, entrée(w.b.ş).
- 28- *Lisân al-'arab*, entrée (y.r.r) ;*Tâğ al-'arûs*, entrée (y.r.r)
- 29- Traduction de Blachère,*Le Coran*, *op.cit*, p.639.
- 30- *Lisân al-'arab*, entrée (ğ.ḥ.m) ;*Tâğ al-'arûs*, entrée (ğ.ḥ.m) ; *Al-'Ayn*,entrée (ğ.ḥ.m)
- 31- Al-Ṭabarî(310/923), Ġâmi' al-bayân, Yamama, Dar Haġar, 2001, vol.23, p. 433.
- 32- *Lisân al-'arab*, entrée (s.q.r), (ş.q.r) ;*Tâğ al-'arûs*, entrée (s.q.r) ; *Al-'Ayn*,entrée

- (q.ş.r) ; *Al-Şahâh*, entrée (s.q.r).
- 33- Il s'agit d'une inversion.
- 34- Abû 'Ubayd (224/838), *Al-Ġa'ib al-muşanaf*, Riyad, Maktabat al-Bâz, 1997, vol. 1, p. 157 ; *Tâğ al-'arûs*, entrée (h.d.m) ; *Al-Muḥaşşas*, op.cit, t. 11, p.34 ; *Lisân al-'arab*, entrée (h.d.m).
- 35- *Lisân al-'arab*, entrée (w.ḥ.y), *Tâğ al-'arûs*, entrée (w.ḥ.y).
- 36- Al-'Iskâfî (421/1030), *Mabâdi' al-luġa*, Le Caire, Dâr al-Fđîla, s.d, p. 122 ; *Kitâb al-Nabât*, op.cit, p.145 ; *Lisân al-'arab*, entrée (s.q.r).
- 37- Ibn Abî al-Ĥadîd (656/1258), *Şarḥ naḡ al-blâġa*, s.d, 'Isâ al-bâbî al-ḥalabî, vol.5, p.249.
- 38- *Lisân al-'arab*, entrée (ş.b.b), *Tâğ al-'arûs*, entrée (ş.b.b) ; *Kitâb al-Nabât*, op.cit, p.141.
- 39- Al-Marzûqî(421/1030), *Şarḥ diwân al-Ĥamâsa*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2003, p.1188.
- 40- *Tâğ al-'arûs*, entrée (b.r.k).
- 41- *Mabâdi' al-luġa*, op.cit, p. 122. Ġamharat al-luġa, op.cit, vol.2, p. 1050. *Tâğ al-'arûs*, entrée (h.d.đ)
- 42- *Tâğ al-'arûs*, entrée (n.ḥ.s).
- 43- *Al-'Ayn*, entrée (s.ğ.n).
- 44- Ibn al-'Aḡîr (630/1233), *Al-Nihâyat fî ġarîb al-Ĥadîṡ wa al-'aṡar*, Beyrouth, al-Maktaba al-'ilmiyya, 1997, vol.2, p. 344.
- 45- *Al-Muḡkam*, entrée (ḥ.r) ; *Lisân al-'arab*, entrée (ḥ.r.r), *Tâğ al-'arûs*, entrée (ḥ.r.r).
- 46- Ibn Fâris (395/1005), *Al-Şâḡḡbiyyu*, Liban, Dar al-Kutub al-'ilmiyya, 1997, p.59.
- 47- Dans le sens de différencier en faisant ressortir les traits distinctifs.
- 48- On retrouve chez Al-Râzî (606 /1609) des définitions complexes sur la classification des termes (formes linguistiques), *lafẓ* par apport à leur sens (valeur, signifié), *dalâla* ; comme il fait mention du genre, ġinset de espèce, *naw'* ; et du genre des genres, ġins al-aġnâs et l'espèce des espèces, *naw' al-'anwâ'* : *Al-Maḡşûl fî 'ilm 'uşûl al-fiqh*, Mu'assasatu al-Risâla, 1997, p. 219-223.
- 49- *al-'alfâđ al-mutawârîda*, «les termes se succédant», désignent chez les linguistes

de façon générale des mots qui viennent les uns à la suite des autres dans le but d'apporter une précision, comme peu l'être le cas des attributs.

50- *Al-Muzhir*, op.cit, vol.1, p. 37, 402-405.

51- «L'idée existe-en plus complexe même- chez Aristote avec notamment l'opposition espèce-genre» selon: Theissen, A. (1997), *Le choix du nom en discours*, Librairie Droz, Genève-Paris, p. 53.

52- *Ibid*

53- *Ibid*, p. 54

54- Depecker, L.(2002), *Entre signe et concept: Éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 134, 135.

55- *Ibid*.

56- Al-Ta'âlibî (429/1038), *Al-Ṭamtîl wa al-muḥâdara*, Dar al-'arabiyya li al-kitâb, 1983, p.263 ; Ibn Durayd (321/933), *Ġamharat al-luġa*, Beyrouth, Dâr al-'ilm lil-malâ'yîn, 1987, t. 3, p.1305.

57- Blachère, R., (1966) *Histoire de la littérature arabe*, Paris, Maisonneuve, t. I, p. 185

58- Al-Rummânî (384/994), *Al-'Alfâz al-mutarâdifa al-mutqâribat al-ma'nâ*, Mansûra, Dâr al-wafâ', 1987, p.85.

59- *Kitâb al-Nabât*, op.cit, p.135 et *passim*

60- Colin G.S., «Pourquoi les Arabes ont-ils fait des dictionnaires?», Comptes rendus du: GLECS, Groupe Linguistique d'Étudeschamito-sémitiques, t.VII, ,1956-1954, Paris, éd, EPHE, p.44-45.

61- *Al-Muḥîṭ fi al-luġa*, entrée (ġ.s.m)

62- *Al-Muḥaṣṣas*, op.cit, t. 11, p.34 ; *Lisân al-'arab*, entrée (z.h.h) ; Al-Qâlî (356-967), *Kitâb al-'Amâlî*, Beyrouth, Dar al-'Afâq al-ġadida, 1980, vol, 1, p. 135-136.

63- *Al-Muḥaṣṣas*, op.cit, t. 11, p.34 ; *Lisân al-'arab*, entrée (h.w.b) ; *Kitâb al-'Amâlî*, op.cit, vol, 1, p. 135-136.

64- *Fuṣûl fi fiqh al-'arabiyya*, op.cit, p.316.

65- Bienqu'on ne puisse pas affirmer qu'il s'agit de même genre d'incendie.

66- Arazi, A., (1989), *La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne*, Paris, Maisonneuve et Larose, p.135.

générosité, la vertu ou au contraire l'avarice, l'ignominie. Bien que le "feu" ait été un thème de prédilection de la poésie préislamique, il nous semble toutefois que la précision du lexique afférant aux procédés, méthodes et outils, dépasse largement les compétences des poètes.

70- *Al-Muḥaṣṣas*, *op.cit*, t. 11, p.28 et passim *Kitâb al-Nabât*, *op.cit*, p. 134 et passim

71- Pellat, Charles «Sur quelques noms d'animaux en arabe classique», *Comptes rendus du: GLECS, Groupe Linguistique d'Études chamito-sémitique*, t.VIII, -,1957 1960, Paris, éd, EPHE, Section Sciences Historiques et Philologiques p. 95-100.

72- *Ibid.*

Bibliographie

- Al-Suyûtî (911/1505), *Al-Muzhir*, Le Caire, Dâr 'ihyâ' al-kutun al-'arabiyya, 1958.
- Al-Râzî (606 /1609), *Al-Maḥṣûl fî 'ilm 'uṣûl al-fiqh*, Mu'assasatu al-Risâla, 1997.
- Ibn Fâris (395/1005), *Al-Şāḥābiyyu*, Liban, Dar al-Kutub al-'ilmiyya, 1997.
- Al-Qâlî (356-967), *Kitâb al-'Amâlî*, Beyrouth, Dar al-'Afâq al-ğadida, 1980.
- Al-Rummânî (384/994), *Al-'Alfâz al-mutarâdifa al-mutqâribat al-ma'nâ*, Mansûra, Dâr al-wafâ', 1987.
- Ibn Abî al-Ḥadîd (656/1258), *Şarḥ nahğ al-blâğa*, s.d, 'Isâ al-bâbî al-ḥalabî.
- Al-Marzûqî (421/1030), *Şarḥ diwân al-Ḥamâsa*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2003
- Al-'Iskâfî (421/1030), *Mabâdi' al-luğa*, Le Caire, Dâr al-Fđîla, s.d.
- Abû 'Ubayd (224/838), *Al-Ġa'ib al-muṣanaf*, Riyad, Maktabat al-Bâz, 1997.
- Ibn al-'Aṭîr (630/1233), *Al-Nihâyat fî ġarîb al-Ḥadîṭ wa al-'aṭar*, Beyrouth, al-Maktaba al-'ilmiyya, 1997.
- Al-Marzûqî (421/1030), *Şarḥ diwân al-Ḥamâsa*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 2003.
- Al-Ṭabarî (310/923), *Ġâmi' al-bayân*, Yamama, Dar Hağar, 2001.
- al-Ġâḥiẓ (255/868-9), *Kitâb al-Ḥayawân*, Le Caire, Maktabat Muṣtafâ al-bâbî al-ḥalabî, 1966
- Al-Zamaḥşarî (538/1044), *'Asâs al-balâğa*, Liban, Dâr al-kutub al-'ilmiyya, 1998
- Ibn Qutayba (276/889), *Al-Ma'ânî al-Kabîr*, Beyrouth, 1984
- Al-Maydânî (518/1124), *Muğma' al-'amṭâl*, Caire, 'Isâ al-Bâbî al-Ḥalabî
- Abû Ḥanîfa al-Dînawarî (282/895), *Kitâb al-Nabât*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1974
- Ibn Al-Ġinî (392/1002), *Al-Ḥaşâ'is*, Dar al-kutub al-maṣriyya, 1952
- Al-Bağdâdî (1093/1682), *Ḥizânt al-'adab*, Beyrouth, Maktabat al-'Aḥangġi,

1997

- Al-Ḥalīl Ibn Aḥmad (175/791), *Kitab al-‘ayn*, I-VIII, Beyrouth, Manšūrât mu’ssat al-A‘lâmî lil matbû‘ât, 1988
- Ibn Manzûr (711/1311-12), *Lisân al-‘Arab*, I-XVIII, Beyrouth, Dâr ihyâ’ al-Turâth al-‘Arabi, 1993.
- Ibn Sidah (458-1066), *Al-Muḥaṣṣas*, I-V, Beyrouth, Dâr ihyâ’ al-turâth al-‘arabî, 1966-1967.
- Ibn Sidah (458-1066), *Al-Muḥkam wa al-muḥîṭal-’a’zam*, I-XBeyrouth, Dâr al-kutub al-‘ilmiyya, 2000.
- Al-’Azharî (370/), *Tahdîb al-luġa*, I-VIII Beyrouth, Dâr ’ihyâ’ al-turât al-‘arabî, 2001.
- Al-Zabîdî (1205/1791), I-X, *Tâġ al-‘arus min ġawâhir al-qâmûs*, (première édition: Caire, al-Maṭba‘a al-ḥayriyya, 1888-1889), Beyrouth, Dâr Maktabat al-Ḥayât, s.l.
- Ramaḍân Abd al-Tawâb (1999), *Fuṣûl fî fiqh al-‘arabiyya*, Le Caire, Maktabat al-Ḥânġî.
- Ibrahim Anis (2003), *Fî al-llahaġât al-‘arabiyya*, Le Caire, Maktabat al-’Anġilu.
- Arazi, A., (1989), *La réalité et la fiction dans la poésie arabe ancienne*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Blachère, R., (1966) *Histoire de la littérature arabe*, Paris, Maisonneuve
- Blachère, R., (1999), *Le Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Colin, G.S., «Pourquoi les Arabes ont-ils fait des dictionnaires ?», *Comptes rendus du: GLECS, Groupe Linguistique d’Études chamito-sémitiques*, t.VII, 1954-1956, Paris, éd, EPHE.
- Depecker, L., (2002), *Entre signe et concept: Éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Kleiber, G., Tamba, I., «L’hyponymie revisitée: inclusion et hiérarchie», *Langages*, 1990, volume.25, n° 98, pp. 32-7.
- Kouloughli, D., (1997), «Contre la synonymie : *Kitâb al-Furûq fî l-luġa de ‘Abû Hilâl al-‘Askarî*» in. *Histoire Épistémologie Language*, t. 19, fascicule. 2.

- Theissen, A., (1997), *Le choix du nom en discours*, Librairie Droz, Genève-Paris.
- Pellat, C., «Sur quelques noms d'animaux en arabe classique», Comptes rendus du: GLECS, Groupe Linguistique d'Études chamito-sémitique, t.VIII, 1957-1960, Paris, éd, EPHE, Section Sciences Historiques et Philologiques p. 95-100.